

watch, the only one he (5) ever possessed, and which he (6) had in all his travels and pilgrimages through Europe and in (7) Holy Land, should (8) be drawn by chance and given to the winner as being (9) a personal souvenir. A suitable inscription shall (10) be engraved on the interior of the watch case.

Without saying more, not to abuse of (11) your time, and relying upon your charity, we expose to you (12) the precise object of our humble and respectful request. It is that you should be kind enough to put under envelope by the mean of the little piece of pasteboard there included a fifty cents piece that you will address after to one of these undersigned. (13) This contribution of fifty cents gives right (14) to two chances on the said watch. We think useless (15) to say that you are completely free (16) to substitute a check to (17) the fifty cents (18) piece.

Please accept the expression of our sincere gratitude and deep respect, and believe us very truly.

Your humble servants,

For the committee

REV. J. A. GASTONGUAY, Président,

REV. JOS. C. ALLARD, Secretary.

CORRECTIONS :

*The phrase is grammatically correct, but badly arranged.

1. "education" should be "educational."
2. "and" should be omitted; in any case, the rest of the sentence is unintelligible.
3. Should be "answer our call."
4. "he has wished" should be "he has decided."
- 5 and 6. "has" should be in both places.
7. Should be "in the."
8. "shall" instead of "should."
9. "being" should be omitted.
10. "will" instead of "shall."
11. Omit "of."
12. "expose to you" should be "set before you."
13. "Send, under cover, by means of the little piece of pasteboard enclosed, a fifty-cent piece which you will then address to one of the undersigned."
14. "gives right" is not English; "entitles" is the word.
15. Not "we think useless", but "we think it useless."
16. "completely free" is not good; "perfectly free," or, "quite at liberty", (the last is best.)
17. See 13.
18. "substitute to" is not English; "for" is the proposition.

They say "we expose, etc., the object of our request", and then proceed "to expose", not the object, but the request itself.

Nous n'insisterons pas plus qu'il ne faut sur l'incor-

rection de cette lettre mais on admettra au moins qu'elle provoque plusieurs réflexions, parmi lesquelles les suivantes :

10. L'anglais est suffisamment enseigné dans nos collèges et séminaires ;

20. Quand on écrit mal l'anglais, on écrit en français, si on peut, et si on ne peut pas, on écrit en latin, pour que personne ne comprenne, ou en grec pour que personne ne puisse lire ;

30. Le grec et le latin, comme nous le disions à propos de la représentation d'*Antigone*, peuvent avoir une haute valeur archéologique, mais il serait bien plus utile d'apprendre à parler français ou anglais. Quand on ne peut pas même avoir le nécessaire, inutile de songer au luxe ;

40. Quand notre clergé veut tenter des razzias dans le camp anglais, qu'il fasse donc corriger d'abord ses circulaires. C'est bien assez de passer pour des queteurs, sans encore passer pour des ignorants.

MAGISTER.

SOUVENIRS D'UN MATELOT

LA RENTRÉE A BORD

La *Nouvelle Revue* continue la publication des *Souvenirs d'un matelot*, où George Hugo révèle un écrivain d'une sobriété et d'une puissance d'accent émouvantes. Lisez cette page magistrale, la rentrée à bord des matelots permissionnaires.

"Allons, la Dévastation !"

Les feux rouges et verts des canots scintillent dans la nuit profonde, là-bas, contre la petite jetée de bois. Un vent de glace souffle du large ; les lames hurlent et se brisent ; la mer, la grande mer est tout près, féroce, effrayante.

"Allons, la Dévastation !"

Notre canot est le dernier à partir, et son patron nous appelle.

Les permissionnaires avancent lentement sur l'appontement, sautent un à un dans la grande embarcation, qui monte, descend, en suivant l'ondulation des vagues.

"Pousse ! Avant partout !"

Et nous voilà partis. Les dix hommes ont du mal à prendre la mer ; le vent est dur, le ciel est noir, la nuit opaque. Nous sommes entassés dans la chambre du canot, serrés les uns contre les autres, comme des oiseaux dans une cage. On se reconnaît peu à peu à la lueur vacillante d'un fanal ; et les plus vaillants essayent de parler, quand une grande secousse fait trembler l'embarcation, réveille les ivrognes déjà endormis ; nous tombons tous les uns sur les autres.

Nous n'avancions pas, et le patron dit avec bonté :

"Souque un coup, garçons, souque !"